aux limites naturelles de l'unité géographique dont elle est la base et le foyer?

La province ne pourrait-elle trouver dans un remaniement territorial, dont l'opportunité et la logique ne peuvent se contester, de tels aliments nouveaux à son activité, à son commerce et à son industrie, que l'état de ses finances n'en fût rapidement amélioré?

Serait-il impossible d'attirer vers les régions nouvellement annexées la colonisation industrielle et commerciale et ses capitaux? D'importantes compagnies ne se sont-elles pas fondées au Groënland, et nos voisins d'Amérique ne progressent-ils pas sur des terres que nous avons longtemps ignorées?

Enfin cette prospérité que la Compagnie de la baie d'Hudson sut rencontrer pendant des siècles, ne saurions-nous la retrouver au profit de la fortune publique ou particulière?

Je laisse à de plus autorisés le soin de résoudre ces questions, dont la solution me paraît absolument intéressante et qui eussent été vite résolues, il me semble, si Dieu m'avait fait Canadien riche et puissant.

ŀ

ti

da

ec

re

ve

et

l'e

les

les

ga

ne

le i

noi

bas

Avant de discuter la valeur des différents systèmes de colonisation ou de crédits colonisateurs applicables aux individualités géographiques que je viens de décrire, il est nécessaire d'esquisser à grands traits les caractères les plus saillants de la fraction de notre province que j'ai désignée sous le nom de Labrador canadien.

Cette fraction est comprise entre le méridien  $56^{\circ}$  11 à l'est et le méridien  $67^{\circ}$  22 à l'ouest. Elle est bornée au sud par le golfe Saint-Laurent et le détroit de Belle-Ile, et au nord par la limite de fantaisie que M. Dennis a dénommée "supposed boundary!" L'amiral Bayfield la limitait par le 65ème méridien à l'ouest et lui conservait à l'est sa limite naturelle, l'océan. Il a eu le bonheur d'ignorer la frontière septentrionale et de ne pas tenir compte du méridien de Blanc-Sablon, plus arbitrairement choisi et plus illogiquement encore, s'il est possible, comme limite orientale, que celle que l'on veut nous imposer comme barrière septentrionale.